

DIDACTIQUE DE LA TRADUCTION PROFESSIONNELLE AU BURKINA FASO : ANALYSE QUALITATIVE DE LA FORMATION DES ELEVES- TRADUCTEURS.

Élie YOUANÉ

*Institut de Formation en Lettres, Sciences Humaines et Sociales /
Ecole Normale Supérieure, Burkina Faso
elieyouane@yahoo.fr*

Résumé

La traduction a toujours lieu chaque fois que survient un besoin de communication entre individus, communautés ou peuples de langues et cultures différentes. Dans le contexte burkinabè, elle constitue une routine eu égard à la composition sociolinguistique de ce pays d'où la création d'un Département de formation de traducteurs professionnels à l'Université Joseph KI-ZERBO. Toutefois, force est de constater que les activités et outils de formation font face à de nombreux défis au point que l'on s'interroge sur la qualité des livrables en fin de formation dans ledit Département. Le présent article, dans une approche ergonomique, fait un état des lieux des défis à relever dans la formation des traducteurs au Burkina Faso et esquisse des propositions pour y arriver.

Mots clés : *traduction, traduction professionnelle, didactique, aides à la traduction.*

Abstract

Translation always occurs whenever there is a need for communication between individuals, communities or peoples of different languages and cultures. In the Burkinabè context, it is a routine in consideration of the sociolinguistic composition of this country, hence the creation of a department for the training of professional translators at Université Joseph KI-ZERBO. However, it is clear that the training activities and tools face many challenges to the point that one wonders about the competence of the translators at the end of their professional training in the said Department. This article, in an ergonomic approach, makes an inventory of the challenges to be met in the training of translators in Burkina Faso and suggests proposals for achieving them.

Key words: *translation, professional translation, didactics, translation aids.*

Introduction

Depuis les temps immémoriaux la traduction a toujours constitué un moyen de communication entre individus, communautés ou peuples de langues et cultures différentes. Youané (2016, p. 118) montre, entre autres, que « la traduction constitue un canal de communication et d'échanges entre communautés parlant différentes langues, et s'avère, à l'instar des médias et autres moyens de communication, l'un des facteurs privilégiés d'expansion et de valorisation de culture et de mise en regard de plusieurs autres partageant ou pas le même espace géographique ». Youané (2022 a, p. 69) indique, par ailleurs, que la traduction en plus d'être communautaire c'est-à-dire pratiquée par des communautés ou par leurs membres pour les besoins d'intercompréhension et de cohabitation, elle est présente dans les cadres scolaires et universitaires pour les mêmes causes de coexistence pacifique et d'enseignement des langues étrangères. En outre, la traduction a toujours constitué une pratique humaine tant formelle qu'informelle depuis les temps immémoriaux pour satisfaire aux besoins de communication et d'échanges entre différents individus, communautés, institutions, pays ou nations de langues et cultures différentes. Ainsi, des écoles ou instituts de traduction sont créés, à travers de nombreux pays, dont le département de traduction et d'interprétation de l'Université KI-ZERBO au Burkina Faso, dans le but de former des traducteurs professionnels susceptibles de produire des traductions de qualité. Cependant, au Burkina Faso, force est de constater que la traduction professionnelle se révèle très éprouvante dans son enseignement-apprentissage en raison de quelques difficultés, entre autres, d'ordres méthodologiques et curriculaires, d'où les questions de recherche suivantes : les élèves-traducteurs du Département de Traduction de l'Université KI-Zerbo pratiquent-ils la traduction selon une démarche méthodologique bien établie ? Les théories et les approches en matière de traduction sont-elles mises à contribution pour faciliter l'opération traduisant chez les élèves traducteurs ? En plus de répondre à ces interrogations, la présente réflexion qui se veut purement théorique se mène sur le postulat que la formation en traduction professionnelle dans le contexte burkinabè pose de nombreux défis d'ordre didactique, méthodologique et curriculaire. Le présent article vise alors à analyser l'enseignement-apprentissage de la traduction professionnelle au

Département de Traduction à l'Université Joseph KI-Zerbo dans la perspective de faire des suggestions dans le sens de contribuer à faciliter l'opération traduisante au plan professionnel. Ainsi, après avoir défini certaines terminologies clés, les théories et les approches didactiques en matière de traduction sont passées en revue pour enfin susciter une discussion sur l'actualité ambiante de la didactique de la traduction professionnelle au Burkina Faso.

1-Quelques clarifications terminologiques

Selon Youané (2016, p. 28), la connaissance d'un domaine est facilitée par la connaissance de la terminologie inhérente à ce domaine. Ainsi en prélude à tout développement sur la présente thématique, il revient pertinent de définir quelques terminologies dont la clarification contribuerait à la lisibilité de ce travail qui s'adresse à la fois aux profanes et aux avisés de la traduction professionnelle

Tout comme conduire, « induire », « réduire » et « déduire », qui ont en commun le mot latin *ducere* qui évoque le mouvement, le fait de passer d'un point à un autre, d'un niveau ou d'une dimension à une autre, la notion de traduction, du fait aussi qu'il est dérivé du latin *ducere*, évoque aussi l'idée de mouvement. Il ne s'agit pas d'un mouvement dont le résultat est l'évacuation de la chose qui bouge ou que l'on fait bouger d'un endroit pour l'implanter ou s'implanter quelque autre part, mais d'un mouvement dont le résultat est une sorte de duplication ou l'équivalent de la chose soumise au mouvement. La traduction est donc une translation, terme que le français a préféré réserver à des domaines spécifiques comme les mathématiques, tandis que l'anglais a préféré garder le terme de translation. Pour Youané (2022 a p.62), traduire, c'est faire passer un invariant d'un symbolisme à un autre symbolisme, et la traduction est alors l'activité de duplication dans un symbolisme, d'un invariant précédemment exprimé dans un autre symbolisme. Elle répond au souci de communication entre au moins deux entités (individus ou groupes) présentes l'une en face de l'autre ou virtuelles. La traduction est subdivisée en trois sous-domaines essentiels dont la traduction professionnelle, la traduction didactique et la traduction linguistique (Youané, 2016, pp. 104-110). La traduction professionnelle peut être définie comme « un exercice pratiqué dans les écoles, instituts ou programmes de formation de traducteurs et conçu comme un acte de

communication interlinguistique fondé sur l'interprétation du sens de discours réels » (Delisle, 2005, p.50).

La traduction professionnelle, autrefois, exclusivement humaine est aujourd'hui facilitée par la révolution technologique au travers d'une multitude d'outils d'aides à la traduction définis comme un ensemble des moyens informatisés à la disposition du traducteur et contribuant à améliorer la qualité de son travail et sa productivité. Ces outils modernes comprennent, entre autres, les correcteurs grammaticaux, les programmes de traduction assistée par ordinateur, les concordanciers, les dictionnaires et banques de terminologie sur disque optique et les programmes de gestion de fichier électronique (Delisle, 2005 p.50). Ces outils modernes permettent, entre autres, d'assister les traductions humaines par des programmes informatiques d'où la traduction assistée par ordinateur. Autrement, la Traduction assistée par ordinateur (TAO) est « une traduction effectuée par un traducteur au moyen d'un logiciel conçu à cette fin. Dans le cas de la traduction assistée par ordinateur, la machine est au service du traducteur, tandis que dans le cas de la traduction automatique, on peut dire que c'est le traducteur qui est au service de la machine » (Delisle, 2003, p.63). La traduction automatique (TA) est alors définie comme « la traduction effectuée par un logiciel conçu pour analyser un texte de départ et produire un texte d'arrivée sans intervention humaine. Au stade actuel de son évolution la traduction automatique comporte une phase de pré-édition et une phase de post édition et nécessite une intervention humaine ». Dans le cas de la traduction automatique on peut dire que c'est le traducteur qui est au service de la machine tandis que dans le cas de la traduction assistée par ordinateur, c'est la machine qui est au service du traducteur » (Delisle, 2003, p. 64).

Quant à la Didactique de la traduction Delisle (2003) la définit comme un

« Ensemble des théories, méthodes et techniques utilisées en enseignement de la traduction. Un manuel de traduction ou un corrigé sont des instruments de formation qui appartiennent à la didactique de la traduction. La didactique de la traduction transmet des savoirs et se règle sur la matière à enseigner. Son objet est le programme de traduction le contenu des cours le processus d'apprentissage et les modes d'évaluation. La didactique cherche les voies d'accès au savoir et tente de

de répondre à la question : » que faut-il enseigner pour former des traducteurs ? » (p.43)

C'est bien de cette façon que la didactique de la traduction est perçue dans le cadre de cette réflexion.

2-Théories de la traduction

La littérature en matière de traduction professionnelle est de plus en plus abondante et variée à travers le monde. Cependant, au Burkina, elle l'est peu même s'il faut signaler que quelques thèses de doctorat dont entre autres, celles de Sanon-Ouattara Ferridjou (2005) et Yoda Lalbila Aristide (2005), traitant toutes deux de la traduction communautaire ; la première traite de la diglossie de discours religieux et la seconde dépeint la traduction en milieu sanitaire. Elles ont, toutefois, l'avantage de servir de repère à la fois pour la recherche en traduction communautaire, professionnelle, et même didactique. En revanche, ces thèses bien que pionnières n'évoquent pas la didactique de la traduction professionnelle d'où la pertinence de la présente analyse. En plus, de ces thèses des mémoires de maîtrise ou de master et des articles scientifiques se disputent la thématique de la traduction professionnelle et domaines rattachés depuis la création du Département de Traduction-Interprétation à l'Université Joseph KI-ZERBO dont la mission régaliennne est la formation de traducteurs professionnels orientée par les théories de la traduction et facilitée par les approches de la traduction professionnelle.

En effet, la théorie de la traduction peut être définie comme un ensemble de connaissances qui guide l'opération de traduction et qui a pour objet de déterminer la méthode de traduction adéquate (Newmark,1981, p. 19). Autrement, la théorie de la traduction sert de repère à la méthodologie de traduction tant au niveau du processus, de la technique que de sa critique (Newmark,1981, p. 37). En somme l'on peut donc résumer avec Newmark (1981) que la théorie de la traduction prise comme telle, sert de cadre, de méthodes, de principes et de règles selon lesquels la traduction peut être menée. Selon Youané (2016) un parcours de la littérature de la traduction révèle que sur le champ traductologique, plusieurs théories s'enchainent et se recoupent dont, entre autres, les théories linguistiques (Newmark 1981, Vinay et Darbelnet 1977),

culturelles (Bassnet, 1991), socio-psychologiques (Gentzler, 1993) et interprétatives (Seleskovitch, 1978 et Lederer, 1994).

La théorie linguistique considère la traduction comme une activité liée à la linguistique différentielle dont le but est de comparer les langues. Cette théorie a visée d'établir un parallélisme entre les langues, commande des procédés de traduction directe dont le mot à mot, le calque et l'emprunt. Considérée comme l'une des premières théories de la traduction, la théorie linguistique a le désavantage d'aborder la traduction comme la grammaire-traduction fortement récusée dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères. En revanche, la théorie culturelle de la traduction telle que montrée par (Paul Kussmaul 1995) dans González Davies & Scott-Tennent (2005, p. 166) indique que la traduction n'est pas un simple échange de mots et de structures, mais un processus de communication qui prend en considération le lecteur de la traduction dans une situation particulière au sein d'une culture spécifique. La traduction consiste donc pour les culturalistes à transférer une culture d'une langue à une autre. La théorie culturelle fait principalement appel à des procédés de traduction tels que l'équivalence, l'adaptation et l'emprunt, etc. Quant à la théorie socio-psychologique qui se recoupe avec la théorie culturelle, elle indique qu'en prélude à la traduction d'un texte, il apparaît indispensable de connaître le contexte social ou psychologique dans lequel le texte source a été écrit. Selon cette théorie, l'équivalence et l'adaptation font partie des procédés de traduction recommandés pour faire face aux difficultés de traduction liées à un contexte donné, à la société ou à la psychologie et à la culture (Youané, 2016, p. 100). Quant à la théorie interprétative, elle s'inspire de l'interprétation professionnelle et s'articule autour de la notion de sens. Elle pourrait fortement contribuer à la réussite de l'enseignement-apprentissage de l'anglais, au travers de la traduction, qui est supposé se faire également autour de cette même notion de sens ; d'où la communication (Lederer, 1994, p. 217).

Les théories évoquées ci-dessus s'appliquent essentiellement à la traduction professionnelle. Dans la perspective d'enrichir la traduction didactique par la didactique de la traduction ou les pratiques professionnelles de la traduction, il est logique de soutenir le plaidoyer de Lavault (1985) de transposer les attributs de la traduction professionnelle à la didactique de la traduction didactique. Ainsi, aux fins de cette transposition didactique, la théorie interprétative prônée par

Lederer (1994) est indiquée car elle apparaît comme une conjugaison réussie des grandes théories de la traduction citées plus haut. Cette théorie a le mérite de faire appel à tous les procédés de traduction pourvu qu'ils contribuent à traduire le sens du texte source ou des phrases concernées. Par conséquent l'orientation théorique de cette réflexion est la théorie interprétative considérée, à ce jour, comme le canal approprié, dans une certaine mesure, pour générer des savoirs interdisciplinaires et développer la compétence de traduction dans les classes de traduction professionnelle dont la réussite dépend fortement de la maîtrise des approches de traduction.

3-Approches de la traduction didactique

La littérature sur la traduction compte une multitude d'approches pour l'exécution de l'opération traduisante. En effet, il faut entendre par approche la méthode, la stratégie, qui s'appuie sur une théorie et qu'on adopte pour exécuter la traduction, comme pour dire autant de théories autant d'approches. On peut alors citer les approches linguistique, culturelle, socio-psychologique et interprétative. Toutefois, l'approche interprétative qui apparaît comme la combinaison réussie de toutes les approches, a l'avantage d'être cooptée non seulement par les professionnels de la traduction mais aussi les didacticiens de langues vivantes étrangères pour enseigner et pratiquer la traduction dans les écoles de traduction ou dans le cadre professionnel et pour enseigner les langues étrangères au travers de la traduction.

Au niveau national et pour le compte des classes de langues étrangères, Bationo propose une stratégie pour traduire les textes littéraires en classe d'allemand : « l'analyse de textes comme méthode de la traduction littéraire et la traduction comme méthode de compréhension du texte littéraire. Cette démarche consiste à comprendre le texte littéraire avant de le traduire » (Bationo, 2012, p. 101). Cette approche montre ses limites en ce qu'elle ne s'applique qu'aux textes littéraires or l'enseignement des langues étrangères implique une multitude de typologies de textes dont les genres littéraires, scientifiques, économique, juridiques etc. Nonobstant la différence liée au genre, il demeure plausible d'envisager une démarche méthodologique commune à tous les genres de textes couramment utilisés pour l'enseignement de l'anglais, d'autant plus que la traduction loin de paraître, de nos jours, encore

comme un simple art, se révèle une pratique que l'on peut acquérir par des démarches méthodiques. D'ailleurs, pour Durieux (2000, p. 1), « tous les textes sont mixtes avec une part de littéraire (style) et une part de technique (terminologie) » et leurs traductions ont pour démarche commune la recherche documentaire.

Pour combler ce gap, Youané (2016) fixe, de façon raisonnée, des objectifs à la traduction didactique en classe d'anglais. Il esquisse une démarche méthodologique conçue par ses soins de traducteur professionnel s'appuyant sur la théorie interprétative de Lavault (1985) et les étapes de l'opération traductive selon Newmark (1991) et Lederer (1994) pour faciliter l'opération traduisante en classe de langues étrangères (Youané, 2016 pp 135-147). Il indique, par ailleurs, que « cette démarche pourrait de même être utilisée tant dans les écoles de traduction professionnelle que dans sa pratique quotidienne, car elle a l'avantage de comporter les étapes clés de la traduction en général (compréhension, réexpression) et une dernière étape permettant à l'élève-traducteur de traduire et de s'autoévaluer, à l'enseignant d'enseigner et d'évaluer aisément la traduction chez l'élève et à l'encadreur pédagogique d'accompagner et d'évaluer l'enseignement de la traduction chez le professeur. En effet, la démarche de Youané (2016, pp 135-147) est aussi en harmonie avec celle de Gouadec (2005, p. 645) qui, parle de pré-transfert, de transfert et de post-transfert pour désigner ce qui est appelé ici compréhension, réexpression et vérification » (Youané, 2016, p. 238).

À l'international, une multitude d'approches se disputent l'opération traduisante dont celle de Besse citée par Lavault (1985) qui préconise une « analyse au niveau de la parole, des circonstances énonciatives de l'énoncé à traduire et de l'énoncé traduit » (Lavault 1985, P. 50). Cet avis est également partagé par Guidère qui insiste sur l'incontournable compréhension du texte de départ, fondement de toute traduction (Guidère, 2008, p. 104 et suiv.). Par ailleurs, l'approche interprétative apparaît comme le point de capiton de toutes les approches didactiques de la traduction et s'articule autour du paradigme « comprendre d'abord et traduire ensuite ». C'est d'ailleurs autour de la notion de sens, centre de la traduction interprétative, que Lavault propose la didactisation de la traduction au cours de langues étrangères. Tout compte fait, la littérature en matière de traduction offre suffisamment de théories et d'approches pour réussir l'opération traduisante tant dans les classes de traduction

professionnelle que dans celles de langues étrangères où la traduction reste redoutable. Alors, il reste à savoir si les approches évoquées ci-dessus sont utilisées en classe de traduction ou de langues étrangères à l'effet de faciliter l'exécution des activités de traductions. Autrement, la traduction professionnelle est-elle enseignée à travers une démarche méthodologique au Burkina Faso ? Les programmes de formation professionnelle des traducteurs au Département de traduction de l'Université Joseph Ki-Zerbo sont-ils dynamiques ? voici entre autres, les questionnements autour desquels se construira la discussion.

4-Discussion

Dans le cadre de la formation des traducteurs professionnelle au département de traduction de l'Université Ki-Zerbo, les activités d'enseignement-apprentissage de la traduction professionnelle sont sujettes à de nombreuses critiques émanant de l'intérieur c'est-à-dire des acteurs de cet enseignement-apprentissage dont principalement les élèves traducteurs. Ces critiques s'articulent, entre autres, autour des programmes et des activités de formation.

En effet, en première année de Traduction (Maîtrise I) le programme de formation des élèves traducteurs se déploie en classe au travers de modules de Traduction Générale et de Théorie de la traduction, de Traduction Spécialisée, de Terminologie/Lxicologie française et anglaise, de Contraction de texte interlinguale français -anglais et de module de Langue avancée pour traducteur (Anglais et Français) de Question d'actualité, de Droit et d'Institutions, d'Economie de Dactylographie et de Traitement de texte. En deuxième année de Traduction (Maîtrise II), en plus de l'ajout de deux disciplines à savoir l'Initiation à l'interprétation consécutive et la Méthodologie de Recherche, les mêmes modules sont conduits à l'exception de la Théorie de la traduction, de la Contraction de texte interlinguale et de la terminologie/Lxicologie anglaise et française.

L'exécution de ces programmes des deux ans de formation confère certes de nombreuses connaissances de qualité même s'il faut admettre que le déroulement de certaines disciplines essentielles à savoir la traduction générale, ou la traduction spécialisée ne se font pas sans difficultés. L'exécution de ces disciplines en classe de traduction professionnelle, consiste pour le chargé du cours (un traducteur

professionnel ou un professeur du département d'anglais) de mettre un texte général ou spécialisé à la disposition des élèves traducteurs, leurs donner les consignes et en attendre la traduction par proposition des desdits élèves traducteurs à tour de rôle. En guise de correction, une des propositions de traduction des élèves traducteurs, jugée la meilleure par le chargé de cours, est retenue sans que des explications raisonnées et basées sur les théories de la traduction ne motivent ce choix. C'est donc dire que le processus traductionnel en classe de traduction professionnelle dans le contexte Burkinabè occasionne peu de va et vient entre la pratique traductive et les théories de traduction qui font l'objet d'enseignement quoique de façon magistrale. Or, n'a-t-on pas coutume de dire que la pratique sans la théorie est aveugle ? Il en résulte donc que l'insuffisance de recours des praticiens (apprenants et enseignants) de la traduction aux théories ou approches y relatives dont l'enseignement vise à orienter et faciliter l'opération traduisante ne favorise pas l'atteinte des objectifs. Cet état de fait pourrait s'expliquer, entre autres, par le fait que le département de traduction ne dispose pas ou n'a pas adoptée de théorie ou d'approche de façon formelle dans le cadre de la formation des traducteurs en son sein comme c'est le cas de la théorie interprétative à l'Ecole Supérieure d'Interprétation et de Traduction de Paris.

Au-delà des difficultés liées aux théories et approches de la traduction, la formation des traducteurs est confrontée à des défis d'ordre méthodologique. En effet, dans le cadre de la formation des traducteurs au Burkina et comme dans de nombreux pays, il n'existe pas un cadre méthodologique servant de démarche méthodologique, à l'image de la démarche méthodologique de la dissertation en français enseignée dans les lycées et au supérieur ou du *précis writing* au Département d'Anglais, susceptibles d'aider les apprenants à mener l'opération traduisante avec succès quoique abondant dans la littérature relative à la traduction tant à l'échelle internationale que nationale dont la démarche méthodologique de Youané (2016, pp 135-147) ou la stratégie de traduction littéraire de Bationo (2012,p.101).

En outre, nul besoin de rappeler l'émergence et l'expansion vertigineuse de la technologie partout dans le monde. En effet, l'essor technologique est aussi fulgurant que toute activité humaine s'en trouve impactée au point d'en être, aujourd'hui, fortement dépendante. La traduction professionnelle, activité exclusivement humaine à l'origine, ne saurait échapper à cette réalité, bien au contraire elle s'en trouve fortement

ouillée. Look (2018) est de cet avis indiquant que les récents progrès de la traduction automatique (TA), ou traduction machine, sont réels et ne peuvent plus être ignorés et considérés comme sans conséquence sur l'activité des traducteurs professionnels (p. 787). Entre autres outils moderne d'aide à la traduction, l'on peut citer les ceux de traduction en ligne dont Google Translate, Deepl, Microsoft Translator, Reverso, Babylon et des logiciels de traduction automatique dont Systran Premium Translator etc. Les outils de traduction en ligne ou de traduction assistée par ordinateur (TAO) contribuent fortement à faciliter l'opération de traduction sans pour autant prétendre à remplacer le traducteur humain par la machine. La traduction automatique connaît une amélioration des plus remarquables avec l'arrivée de la traduction automatique neuronale en 2015 qui a permis un bond qualitatif indiscutable (Frérot et Kawaguchi 2016). Qui parle de traduction professionnelle parle de traduction de qualité étant entendu que la traduction est pratiquée quotidiennement et de façon plus ou moins correcte, informelle ou formelle (Delisle, 2005). Il s'en dit donc que la formation des traducteurs professionnels répond aux soucis de recherche de traduction de qualité. Ainsi la traduction automatique ou assistée par ordinateur constitue, entre autres, le résultat non seulement de la révolution technologique mais aussi illustre-t-elle la volonté humaine de faciliter le processus traductionnel et par voie de conséquence la qualité de la traduction. Alors, l'introduction de la technologie dans la formation des traducteurs revient une obligation s'il est attendu de ces traducteurs la compétitivité et la possibilité d'insertion professionnelle. Autrement, que vaut un traducteur sans logiciel de traduction face aux multiples besoins de traduction aussi complexes que divers dans un monde de concurrence et de compétitivité ? Les élèves traducteurs du Département de traduction dont nous sommes anciens étudiants, jusqu'à très récemment, ne disposaient ni de module théorique ni pratique afférente à la traduction automatique (TA) ou la traduction assistée par ordinateur (TAO) d'où la pertinence d'affirmer que l'enseignement-apprentissage de la traduction dans le contexte burkinabè se faisait encore de façon traditionnelle jusqu'à très récemment. En conséquence, les pensionnaires de ce Département ont un désavantage comparatif d'avec leurs collègues formés dans les universités, Instituts ou Ecoles ayant une expérience des logiciels de traduction et tous autres outils modernes d'aide à la traduction. Il en

résulte que les traducteurs sortis de ce Département sont animés de sentiments mitigés quant à leur insertion professionnelle eu égard au gap professionnelle ou insuffisance liées à leur formation. Cet état de fait n'est pas sans conséquence. Bon nombre de ces traducteurs, au regard de ce qui précède, peinent à s'installer en qualité de traducteur indépendant ou à se faire recruter par les services publics de l'Etat ou par d'autres institutions nationales ou internationales. Ils sont obligés, en majorité, de recourir à d'autres corps de métier dont principalement l'enseignement secondaire ou supérieur pour servir en qualité de professeurs d'anglais ; ce qui dévie, un tant soit peu, la mission assignée au département de traduction.

Cet état de fait, sans prétendre faire le procès dudit département, montre l'impérieuse nécessité pour cette filière professionnalisante, à l'instar de plusieurs autres instituts de formation professionnelle à l'échelle nationale, de mettre ses programmes de formation en adéquation aux besoins actuels et marché de traduction à l'échelle internationale. Il s'agit également pour cette filière d'intégrer les nouvelles technologies à la formation des traducteurs dont la visée est de former des traducteurs autonomes de compétences universellement opérantes d'où la forte probabilité pour eux de s'insérer professionnellement tant au plan national ou international.

Conclusion

La formation des traducteurs au Burkina Faso est parsemée de plusieurs défis. En somme, il est reproché aux pratiques de formation au Département de Traduction de ne pas disposer de démarche méthodologique formelle pour faciliter l'opération traduisante chez les élèves traducteurs, pourtant la littérature en matière de traduction en compte une multitude. Il est en outre reproché à cette formation de ne pas suffisamment utiliser les nouvelles technologies pour rendre la traduction plus rapide, efficace et compétitive. L'on est alors en droit de penser qu'au regard de ce déficit très criant, il reviendrait très peu aisé aux pensionnaires dudit département d'être suffisamment productifs, compétitifs et autonomes. Aussi, le Département dont la mission est de former chaque année des traducteurs professionnels, voit ses pensionnaires embrasser d'autres corps de métiers, notamment

l'enseignement secondaire et supérieur, ce qui remet en cause sa mission régalienne de création.

En perspective, il serait de beaucoup d'apports pour ce département de formation de traducteurs professionnels d'avoir des programmes de formation dynamiques, c'est-à-dire adapter, chaque fois que de besoins, les programmes de formation, à la fois, aux exigences internationales de formation de traducteurs et au marché de l'emploi tant national qu'international. Il va falloir de ce fait, intégrer de façon dynamique les outils modernes et actuels d'aide à la traduction dans la formation des traducteurs au Burkina Faso. En outre, former les traducteurs à l'entrepreneuriat contribuerait à accroître leur capacité organisationnelle à s'auto-employer en fin de formation ; ce qui éviterait à bon nombre de traducteurs en fin de cycle de compter exclusivement sur les structures gouvernementales ou non gouvernementales pour emploi.

Bibliographie

Bassnett Suzan (1991), *Translation studies*. Routledge London- Newyork.

Bationo Jean-Claude (2012), *Introduction à la didactique de la littérature allemande. Ouagadougou*. Presses universitaires de Ouagadougou.

Frérot Cécile et Kawaguchi Lionel (2016), « Outils d'aide à la traduction et formation de traducteurs : vers une adéquation des contenus pédagogiques avec la réalité technologique des traducteurs », *ILCEA [En ligne]*, 27 |, mis en ligne le 08 novembre 2016, URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/3849> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ilcea.3849>

Durieux Christine. (2000), « Traduction littéraire et traduction technique : même démarche ». In : *Revue des lettres et de traduction*. N° 6, 13-25.

Gentzler Edwin (1993), *Contemporary Translation Theories*. London, UK and New York, NY: Routledge.

González Davies Maria. and Scott-Tennent, C. (2005), "A Problem-Solving and Student-Centred Approach to the Translation of Cultural References". In : *Meta : Translators' Journal, [En ligne] vol. 50, n° 1, pp. 160-179*. URI : <http://id.erudit.org/iderudit/010666ar> DOI : [10.7202/010666ar](https://doi.org/10.7202/010666ar)

Gouadec Daniel (2005), « Modélisation du processus d'exécution des traductions ». In : *Meta : Journal des Traducteurs / Meta : Translators' Journal*,

[*En ligne*] vol. 50, n° 2, 2005, pp. 643-655. URI : <http://id.erudit.org/iderudit/011008ar> DOI :

Guidère Mathieu. (2008), *Introduction à la traductologie, penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. Bruxelles : De Boeck.

Lavault Elisabeth. (1985), *Fonctions de la traduction en didactique des langues : Apprendre une langue en apprenant à traduire*, collection traductologie n 2 Didier Erudition.

Lederer, Mariamne. (1994), *La traduction aujourd'hui*. Paris : Hachette-Livre.

Loock, René (2018) « Traduction automatique et usage linguistique : une analyse de traductions anglais-français réunies en corpus ». *Meta*, 63(3), 786–806. <https://doi.org/10.7202/1060173ar>

Newmark Peter. (1981), *Approaches to Translation*, Pergamon Institute of English (Oxford).

Sanon-Ouattara, F. E. G. (2005), *La Traduction en situation de diglossie : Le cas du discours religieux chrétien au Burkina Faso*, thèse de doctorat à Rijksuniversiteit Groningen

Vinay Jean-Pierre et Darbelnet Jean (1977), *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris : Didier.

Yoda, L. A. (2005), *La traduction médicale du français vers le mooré et le bisa. Un cas de communication interculturelle au Burkina Faso*, thèse de doctorat à Rijksuniversiteit Groningen.

Youané Élie (2022a), « La traduction au cœur de la communication interculturelle en milieu scolaire au Burkina Faso », dans les *CAHIERS DE L'ACAREF*, VOL.4 N° 9/ Juin 2022, 60-71

Youané Élie, (2016), *Didactique de la traduction au cours d'anglais dans les Établissements secondaires au Burkina Faso : états des lieux et perspectives*. Thèse de doctorat. Université de Koudougou, Burkina Faso. Manuscrit.